

## **Le meilleur reflet (1984)**

**Chaque individu possède son système de valeurs, propre à la digestion de son vécu depuis qu'il est. Les repères philosophiques, sociologiques, civiques ne servent qu'à essayer de concrétiser le contour d'un système mouvant. Sans succès.**

**La seule façon d'approcher cette réalité, c'est de superposer sur l'individu par exemple, soit une vie privée ou soit un travail professionnel.**

**La façon dont une vie privée ou/et un travail professionnel existe, donne le meilleur reflet de la nature profonde de ce que l'individu est.**

## **Mon travail me plaît (1984)**

**Mon travail me plaît ce qui veut dire que la manière dont je le réalise est celle qui correspond, dans la plus large mesure, à mon système de valeurs.**

**J'ai du plaisir à travailler. C'est la première condition de son efficacité.**

**Je me fais plaisir donc je suis efficace.**

**« Monsieur le directeur, j'ai beaucoup de plaisir à travailler, ça mérite une augmentation, non ? »**

## **L'homme est un (1984)**

**N'a-t-on jamais pensé que c'est au même individu que l'on demande :**

**- dans l'entreprise, d'être efficace, c'est-à-dire soucieux de la bonne utilisation de son imagination et de son temps**

**- en dehors de l'entreprise, pour aller de son domicile à son travail et retour, d'être inefficace, c'est-à-dire soucieux de faire abstraction de ses désirs et de son temps pour qu'au volant de sa voiture qui n'avance pas, il soit patient et résigné**

**Il faut choisir : l'homme est un, dans son intégrité physique et mentale et la position des aiguilles de sa montre n'y peut rien.**

## **Le flou est nécessaire (1987)**

**IL faut conjuguer la nécessité de la clarification et de la simplification du travail avec l'acceptation de zones plus floues de ce point de vue afin que chacun y trouve le plaisir et la nécessité de n'être pas totalement transparent et maitrisé pour pouvoir exister en dehors de la règle connue donc faire preuve de créativité propre.**

**Tout l'objet du management est la recherche de ce point d'harmonie, dans l'intérêt de chacun et de la communauté de travail.**

Ecrit peu après le 11 septembre 2001 pour le Journal des Vendéens de Paris

## Nous sommes tous des vendéens

*Au moment où le drame de New York conduit à des réactions compréhensibles mais inopportunnes et dangereuses, je vous propose cette réflexion initiée lors d'un voyage en avril dernier en Andalousie et murie depuis en Vendée...*

Oubliée aux confins de 3 provinces : la Bretagne, l'Anjou et le Poitou, la Vendée naît dans la douleur en 1793 avant d'être saignée à blanc dans les tranchées de la Grande Guerre et par l'émigration paysanne du début du XX ième siècle.

Imprégnée d'une population dont l'accueil, le dynamisme et la solidarité sont définitivement ancrés dans la vie quotidienne, la Vendée porte au plus haut niveau le développement de toutes ses activités, mêlant harmonieusement la terre, l'océan, les entreprises et le tourisme.

Favorisée par sa situation géographique et son climat avenant, la Vendée se reconnaît comme port d'attache du grand ouest, ouvert sur l'Europe et le Monde.

Ce destin, la Vendée l'a construit avec la sagesse reçue de l'histoire mouvementée de ses habitants prompts à créer et entretenir les liens nécessaires entre les hommes pour qu'ils vivent en harmonie :

- l'acceptation de la différence contre la force : 1793 a démontré qu'on ne peut imposer l'uniformité , même par les armes
- la liberté des consciences contre l'intolérance : les XIX ième et XX ième siècles ont vu se structurer la coexistence acceptée des laïques et des religieux
- l'ouverture au Monde contre le repli sur soi : quel plus bel exemple que le Vendée Globe peuplé de navigateurs dont les périples relient toutes les régions de la Terre

Une autre région d'Europe a vécu douloureusement un moment de son histoire quand se sont trouvés réunis la force, l'intolérance et le repli sur soi. Il s'agit de l'Andalousie ,qui, en une même année 1492, :

- aura abouti , par la force, à la Reconquête ( plus aucun arabe musulman en Espagne)
- sera le théâtre de la pire des intolérances, c'est-à-dire l'Inquisition ( catholique ou mort)
- fera pièce, heureusement, au repli sur soi caractéristique de cette époque, par la Grande Découverte ( Christophe Colomb était parti de Séville)

En 1992, l'Exposition Universelle de Séville fêtait le 500 ième anniversaire du périple de Christophe Colomb tout en reconnaissant que la Reconquête et l'Inquisition (exportées et « adaptées » également dans le Nouveau Monde) avaient été des blessures dont les plaies ne sont toujours pas refermées.

La Vendée a choisi, au-delà des épreuves, de relever le défi et d'exister sans complexe et sans rancœur, fidèle à l'idée que la force, l'intolérance et le repli sur soi ne sont, comme on le dit (le dimanche après-midi en lançant les palets...), « pas de chez nous ».

## **Lucy**

**Lucy revenait au Sahara après quelques millions d'années passées dans l'est de l'Afrique.**  
**Elle était de taille réduite notre aïeule mais le courage ne lui manquait pas.**  
**Cependant, les bras lui en tombaient jusqu'à terre de ce qu'elle voyait dans ce lieu où elle avait passé son enfance.**

**Rien, il ne restait plus rien, rien que du sable et du vent. Pas de végétation, rien que des ondulations comme si la forme avait remplacé la vie.**  
**A y regarder de plus près, on pouvait quand même surprendre quelque scorpion tapi sous un caillou ou un brin d'herbe au milieu de nulle part.**  
**La nuit venue, Lucy aperçut des couleurs derrière la dune et il lui sembla que des ombres à quatre pattes couraient dans le sable.**

**Elle se résolut à penser que décidément tout se passait désormais au ras du sol et que jouer et vivre en hauteur n'était tout simplement plus possible. D'ailleurs, était-ce aujourd'hui nécessaire et souhaitable ? A l'évidence, non.**  
**Elle décida d'accepter le dépouillement du lieu comme le signe d'un progrès. Peu importe le flacon de la terre pourvu qu'on ait l'ivresse du soleil. Lui, il est partout et il brille sans se demander si le Sahara a revêtu une robe verte ou jaune ocre.**

**Lucy l'avait compris maintenant et s'en trouvait bien à la chaleur des rayons...**  
**Assise par terre, elle clignait des yeux quand soudain sa main glissée dans le sable chaud toucha un objet qu'elle ramena près d'elle.**  
**Regardant ce qui semblait être un fragment d'écorce d'un arbre, elle fut brusquement saisie par des images précises de sa petite enfance : elle se revoyait dans sa forêt de chênes-lièges et d'eucalyptus.**

**De la cabane en haut du chêne millénaire jusqu'au saule pleureur au bord de la mare, on allait en liane familiale le dimanche après-midi. Les autres jours, les lianes individuelles suffisaient pour aller d'un endroit à l'autre.**  
**C'était il y a longtemps. Il ne restait sans doute de cette forêt que quelques bouts d'écorce, cramés par le soleil de plomb. Le sable avait remplacé les arbres ou bien les avait engloutis.**

**Peu importe, la nostalgie revenait en force chez Lucy qui se rendait compte que le monde de son enfance avait perdu sa troisième dimension : celle qui tente de rejoindre le ciel.**  
**Finalement, était-ce un progrès ? Elle n'en était plus aussi sûre et le soleil la brûlait...**

## **L'agent double**

**L'agent double ne fait pas le bonheur d'une mais de deux personnes  
Jusqu'à se faire démasquer, quand la chance l'abandonne,  
Et errer comme un gibier traqué, chaque jour que Dieu lui donne.  
Alors, de guerre lasse, lui vint l'envie  
De dresser un sincère bilan de sa vie.**

**Il réfléchit**

**Et il se dit :**

**« Au lieu de m'acharner à devenir un double agent si complexe  
J'aurais mieux fait de rester un simple accent circonflexe ».  
Chapeau l'espion pour ce bel épitaphe !  
Mais ça c'était avant la réforme de l'orthographe....**

## **Ne pas s'endormir sur ses lauriers**

**Alors que les échecs d'aujourd'hui sont souvent porteurs des succès pour demain, rien ne prédestine les réussites actuelles à conduire aux catastrophes futures.  
En effet, se trouvant au fond de la vallée, on ne peut rien faire d'autre que de remonter la pente alors qu'étant au sommet, il suffit (!?) de rester vigilant en cheminant sur le sentier de crête.  
Reste la délicate question de l'utilisation des lauriers : s'en servir feuille à feuille pour relever les sauces plutôt que d'une litière et s'assoupir dessus.**

## **Un manteau pas comme les autres**

**Il avait l'air bizarre ce manteau par terre. Devais-je le saisir malgré son apparence antipathique ? J'hésitais. Je n'avais pas vraiment le temps puisque j'étais déjà attendu au résultat du dépouillement des votes à la Mairie. J'allais enfin savoir si j'étais élu au conseil municipal. Tant pis, je saisis cette chose qui traînait dans la rue et que je pensais être un manteau. Et soudain, j'eus le sentiment désagréable d'une prémonition trop bien fondée : je venais de ramasser une veste !**

**Georges arrivait à grands pas. Il me dit d'un air faussement contrit : « Je suis désolé pour toi, tu aurais mérité d'être élu » et il rajouta avec une joie à peine contenue : « Tu sais, j'ai été élu ». Entendant cette information comme une provocation, je lui tendis la veste en le félicitant : « Bravo, voici un cadeau en récompense ».**

**Il n'osa pas refuser la veste qu'il enfila immédiatement en repartant d'un pas alerte. Il ne sut jamais que bien qu'élu, il avait quand même ce soir-là, d'une certaine manière, ramassé une veste, lui aussi !**

## **Le Quincadre (2002)**

*Tout d'abord, un peu d'histoire :*

A la fin des années 40, début des années 50, il y eut le baby boom ; fin des années 50, début des années 60 : c'était les enfants du rock ( Salut les Copains...) ; fin des années 60, début des années 70 : on a vu les Baba Cool ( la vingtaine relax, du boulot pas trop) ; fin des années 70, début des années 80 : voici les Golden Boys ( la trentaine agressive, du boulot en pagaille) ; fin des années 80, début des années 90 : bienvenue aux Business Women (la quarantaine agitée mais épanouie). Les années 90 finies et les années 00 bien entamées : les Quincadres sont arrivés ! Notez bien que depuis le début de l'histoire on ne parle que des mêmes !!!

*Mais justement, pourquoi les Quincadres ?*

Pourquoi pas les Quadracadres ou les Sexacadres ? Pour une raison simple : vous voyez un article d'hebdo qui titrerait «Les Quadracadres se mettent en 4 ! » ; ce n'est pas vendable. De la même façon, vous voyez le titre « Les Sex a cadres sont fatigués ! » : ça devient limite et toujours pas vendable. Tandis que Quincadres, ça fait à la fois : le p'tit Quinquin du Nord, le tonus du Quinquina, le quinquennat du Président, le Quinté+ qui gagne à tous les coups...bref le mot passe bien. Remarquez, on a évité le pire : normalement, on devrait dire les Quincacadres !

*Et quelle est la problématique du Quincadre ?*

Mettre autant d'énergie à imaginer le futur inconnu et à s'y projeter qu'il met de passion à raconter son glorieux passé. Mais comme le disait Pierre Dac « L'avenir est devant nous et on l'a dans le dos à chaque fois qu'on fait demi-tour ». Ce n'est pas facile tout ça comme l'expliquait Lao Tseu « L'expérience est une lanterne que l'on porte dans le dos ». Vous voyez la démarche du Quincadre qui ne voit rien devant et qui, pour s'éclairer malgré tout avec sa lanterne, doit se tourner d'un côté puis de l'autre et avancer en tirant des bords... Le Quincadre, recroquevillé dans sa carapace, avec son allure en zigzag et ses grosses pinces pour le protéger de qui veut l'agresser, oui le Quincadre est devenu en quelque sorte un Quincrastre ! Qui l'eût cru (stacé) ?

*Alors, comment se tirer de ce mauvais pas (de travers) ?*

Eh bien, tout simplement en hissant sa lanterne sur la tête : au moins, on peut y voir devant, derrière et sur les côtés. Vous me direz : le Quincadre, avec sa lanterne au sommet, va ressembler à un sapin de Noël ! C'est vrai et je vous donne mon sentiment : il vaut mieux devenir un sapin sur lequel on accroche des cadeaux que finir comme un crabe : ébouillanté, coupé en deux et déstructuré dans la mayonnaise...

## **Faut-il être exemplaire ?**

S'agissant du développement personnel et de la vie en société, on associe, spontanément et volontiers, la vertu au talent et le don de soi au service des autres. Et pour ficeler le tout, on déroule le lien de l'exemplarité.

Pourtant chaque jour, l'actualité impitoyable nous jette en pâture des hommes et des situations très loin de ces comportements qui paraissent si évidents, puisque naturels, pour nous.

Cela veut-il dire que d'autres systèmes d'attitudes individuelles et de relations entre les hommes se mettent en œuvres ? Ou bien est-ce simplement un effet d'optique de l'air du temps ? Dans tous les cas : que faire pour s'y retrouver, c'est-à-dire se rassurer ?

### **Les origines de nos valeurs**

Nos convictions trouvent leurs origines dans l'enseignement des philosophes grecs que le christianisme, notamment, a relayé et enrichi à sa manière avant que les philosophes des Lumières n'apportent leur contribution à un ensemble dont le contenu, certes, évolue sans cesse mais dont les bases alimentent pour l'essentiel notre fonctionnement personnel et collectif depuis deux cents ans: droits et devoirs de l'homme et du citoyen, liberté, égalité, fraternité,... ce que l'on résume par la démocratie.

### **Une lecture à géométrie variable**

Nous apprécions les personnes avec des comportements vertueux et désintéressés et nous les souhaitons comme tels quand ils ont une influence directe sur notre situation familiale, professionnelle ou sociétale. C'est le cas, par exemple, pour l'homme politique à qui l'on accorde sa totale confiance que s'il apparaît, a priori, irréprochable. A l'inverse, on admet que tel artiste puisse faire preuve d'un réel talent, même si sa vie privée et publique n'est en rien exemplaire. A chaque situation correspond son degré d'exigence.

### **Les pieux mensonges du passé**

Force est de constater avec un regard réaliste qu'à travers l'Histoire, nos dirigeants ont rarement acquis leurs puissance par la vertu, le don de soi ou l'exemplarité. Et on découvre chaque jour que, même depuis l'avènement de la démocratie, nos gouvernants n'ont jamais été des modèles comme on se plaisait à les présenter alors. C'est que les temps ont changé et que maintenant tout est sur la place publique : les hommes nous apparaissent comme ils sont réellement et non pas idéalisés.

### **La complexité comme vérité**

Ainsi ce n'est pas la nature profonde des personnes ou des systèmes qui a changé, c'est la redécouverte d'une vérité : nul n'est parfait, ni dans sa famille, ni dans son entreprise, ni dans son environnement social. La vertu et le don de soi n'ont pas disparu : simplement, ils ne sont plus considérés, pour quiconque, comme une condition initiale et obligatoire du talent et du service aux autres. Ainsi, nous faut-il accepter la réalité du monde des hommes ordinaires qui, pour généreux comme ils savent l'être souvent, n'en sont pas moins communément complexes et donc difficiles à cerner.

### **La démocratie plus que jamais**

Dans ce contexte, il convient de ne pas lâcher prise sur les apports majeurs de la démocratie. A chacun d'entre nous d'utiliser, entre autres, sa liberté individuelle et son droit de vote pour effectuer au mieux ses choix pour le bénéfice de sa situation personnelle et de la société dans laquelle il veut vivre. Ce qui constitue en fait ce patrimoine à préserver, c'est la confiance que nous devons accorder, en tout état de cause et à tous les échelons de la vie partagée, en priorité à celles et ceux qui s'engagent dans l'action et rendent compte de leurs résultats.

### **En attendant la gouvernance mondiale**

Ce n'est pas ce qui se passe dans les pays non démocratiques qui nous incite à d'autres perspectives que de renforcer encore notre vivre ensemble issu des spécificités de notre Histoire. Cependant, force est de constater qu'à part deux grands pays non européens se donnant l'apparence de la démocratie (le Japon et l'Inde), notre système, à de rares exceptions près, n'a aucunement convaincu l'Afrique et l'Asie. Aussi, devons-nous admettre que ces peuples, très loin historiquement des philosophes grecs et du reste, ont le droit, dans le respect mutuel, de chercher et de tracer leurs propres chemins.

### **La fraternité comme horizon**

Nous avons à gérer nos vies et nos relations avec les autres avec un atout incroyablement actuel et pérenne: la fraternité. Parent pauvre du triptyque républicain gravé sur le fronton des monuments publics, la fraternité aurait tendance à s'effacer derrière les droits des uns et les devoirs des autres. Pourtant, sans la fraternité, que serait la liberté ? une marge de manœuvre limitée, fragile et provisoire. Et privée de fraternité, que deviendrait l'égalité ? une utopique illusion démagogique. Plus chaleureuse que la justice et plus complice que la charité, la fraternité nous entraîne, en famille et dans la société, sur les chemins sans fin du partage et du progrès.

Si « la vie est une œuvre d'art » (Clemenceau) alors la fraternité en est le motif exemplaire !

## Pas de contraintes, du temps libre et... quoi d'autre ?

La diversité et l'intensité des liens, affectifs et sociaux, occasionnels et réguliers, n'y peuvent rien : *la solitude est l'état naturel et irréductible de chacun chaque jour*

### Le changement au présent

- Les contraintes ne sont que des règles du jeu dans un contexte donné ; à nouveau contexte, nouvelles contraintes : on change seulement de règles du jeu
- Les faits sont plus têtus que les opinions : il est plus important d'utiliser les marges de manœuvres concrètes du présent que de ruminer les idées inopérantes du passé
- Il n'y a rien de plus nécessaire que le changement : la routine de l'habitude conduit dangereusement à l'ennui alors que le changement est la règle naturelle de la vie

### Du temps subi au temps choisi

- Quoi qu'on en dise, il est plus facile et stimulant de gérer au mieux le temps qui manque que de décider quoi faire précisément du temps devenu abondant
- Disposer de temps, non seulement ne fait croître en rien le talent ni l'envie mais, dans certaines circonstances, risque de produire l'effet inverse
- Ce n'est pas la quantité d'activités que l'on accumule mais la valeur que l'on accorde à chacune de ses activités qui procure l'estime de soi et la satisfaction

### Agir sur soi, pour soi et pour les autres

- La réalisation de soi et la reconnaissance par les autres sont comme les deux moteurs principaux du maintien et du développement de nos envies
- Développer sa capacité à se manager soi-même et à rayonner auprès des autres est le seul pouvoir en notre possession
- Mieux vaut consacrer son énergie à changer ce qui peut l'être par notre influence plutôt qu'à se désespérer de ne pouvoir changer ce qui nous est hors de portée

Face à une situation qui nécessite notre décision, *ne rien décider est une décision* qui laisse aux autres le soin de choisir pour nous et à notre place, avec le risque inhérent de l'amertume et de la frustration

## Tant qu'il y aura des guéridons

L'Assemblée Générale Annuelle de l'Union Fraternelle des Propriétaires de Guéridons (UFG) commençait bien mal : les membres du Bureau, c'est-à-dire le Président accompagné du Trésorier et du Secrétaire se tenaient derrière une table carrée tout ce qu'il y a de plus banal ! Pourtant il était de tradition depuis 100 ans - puisque cette année 2005 marquait le centenaire de la création de l'Association en 1905- que, lors de chaque Assemblée Générale, le Bureau mette un point d'honneur à siéger autour d'un guéridon. Que fallait-il en penser ? De légers remous agitaient la salle qui commentait à voix basse l'événement, à l'évidence volontairement provocateur.

« Mesdames et messieurs, chers amis,... » commença le Président et la réunion se déroula comme à l'accoutumée : compte rendu d'activité, rapport financier, montant des cotisations, élections des membres du conseil d'administration, questions diverses. On évoqua naturellement la revue à parution trimestrielle « Le Gai Ridondainedondon » qui plaisait beaucoup. L'assemblée, conquise par avance, approuvait et votait rapports et résolutions dans une atmosphère apaisée. Puis le Président énonça lui-même la dernière question, la même question débattue chaque année depuis 100 ans: « Si l'on excepte la communication avec les esprits (là-dessus, tout le monde était d'accord), à quoi d'autres servent les guéridons ? »

A partir de cet instant, les esprits (des participants) s'échauffèrent rapidement. Les clans habituels s'opposaient violemment par la parole. Il y avait 3 groupes principaux tel celui des « Premier Empire » qui promouvait des utilisations rationnelles et logiques comme les formes épurées de leurs guéridons : table de chevet, table à cartes ou à petit déjeuner. Tout à l'opposé, le groupe des « Belle Epoque » ne jurait que par coiffeuse, jardin d'hiver ou support à peluches bref des volutes et de la nature généreuse comme les formes voluptueuses de leurs guéridons. Enfin le groupe des « Ziquéa », récemment constitué et défenseur des guéridons assemblés par soi-même, vantait les guéridons pas chers et multi-usages : « Pourquoi pas des guéridons comme déambulateurs pour les personnes âgées à mobilité réduite ? » avait même suggéré un membre influent de ce groupe !

Pour la petite histoire, il faut préciser que certains propriétaires de guéridons des deux autres groupes refusaient de reconnaître aux « Ziquéa » la capacité à capter les esprits sous prétexte que ceux-ci ne sauraient habiter des guéridons constitués de plusieurs morceaux d'origines diverses et donc sans aucune mémoire partagée. Les intéressés répliquaient que tout le bois provenant du pays des trolls, les lutins millénaires et facétieux n'avaient rien à envier aux esprits traditionnels...

Comme d'habitude, le débat ne put aboutir. Chacun campa sur sa position tandis que le Président reprenait la main et la parole pour conclure : « J'ai volontairement conduit cette Assemblée Générale derrière une table carrée à 4 pieds pour vous montrer que ce n'est pas parce qu'on refait la même chose pendant 100 ans qu'il ne faut pas changer un jour. Ainsi une simple table pour le Bureau à chaque Assemblée Générale, c'est bien plus pratique et ce sera désormais la règle. Cela n'enlève rien aux esprits de nos chers guéridons qui ont mieux à nous montrer pour nous satisfaire. L'utilité des guéridons ne réside pas dans leurs usages mais dans leurs splendeurs. »

L'assemblée, interloquée, vit alors le Président tirer d'un geste sec et large le rideau qui cachait derrière lui la salle de restaurant et la surprise apparut. Tous les guéridons, destinés à accueillir les participants pour le déjeuner qui suivait depuis toujours l'Assemblée Générale, se mirent à trembler puis tourner sans que les couverts ne tombent à terre (le sens inné de l'équilibre sans doute). Ainsi les « Premier Empire », lancés dans des rondes précises et régulières, côtoyaient les « Belle Epoque » aux figures amples et soyeuses comme des valses viennoises tandis que les « Ziquéa » viraient sur eux-mêmes dans une sorte de rap rock techno house vif et fluide.

Tout cela tournait la tête aux participants à l'Assemblée Générale qui n'en revenaient pas d'un spectacle de tant de beauté. Même les quelques guéridons légèrement handicapés par des accidents de la vie touchant l'un ou l'autre de leurs 3 pieds - en effet, la règle de 3 (pieds) s'appliquait pour tous les guéridons d'appellation authentique contrôlée - se regroupaient non pour tourner à vive allure car ils en étaient bien incapables mais pour interpréter en auto-dérisjon le sketch du boiteux qui faisait tant rire tous les guéridons et leurs propriétaires...

Soudain, sur un signe du Président, les guéridons, essoufflés mais tellement heureux, s'immobilisèrent. Les participants à l'Assemblée Générale applaudirent à tout rompre et le Président, pas mécontent de lui, signa la touche finale dans une ambiance emprunte d'émotion contenue : « Les formes de nos vies ressemblent à celles de nos guéridons : droites comme des « Premier Empire », courbes comme des « Belle Epoque » ou puzzles comme des « Ziquéa ».

Pourtant, l'essentiel n'est pas dans l'apparence mais dans l'envie et la force que nous transmettons aux autres pour, ensemble, en toutes occasions et dans le meilleur esprit (!), faire danser les guéridons de nos vies. »

## Une trace

L'homme vit fréquemment en compagnie du *désir d'éternité* qu'il tente d'assouvir par la folle espérance d'un Au-delà des âmes, le doux rêve de sa réincarnation à l'infini dans plusieurs vies sur cette Terre ou d'autres puériles illusions...

Pourtant, assailli par le doute, il s'emploie résolument à *laisser une trace* de son passage ici-bas. Acteur de son éphémère existence, il n'en est pas moins le *témoin ardent*, celui qui, pour les autres, traduit le contenu et donne le sens de sa vie et de son œuvre dans ce monde furtif et aveugle...

Heureusement, la *quête de transcendance*, puisque c'est de cela qu'il s'agit, se nourrit aussi et tout simplement d'une belle évidence: ce sont *nos enfants* (et ceux que nous considérons comme tels) et leur descendance *qui sont notre futur immortel*.

Il nous revient de les regarder pour se voir, de les comprendre pour se souvenir, de les aider pour se construire, de les aimer sans relâche pour continuer d'exister.

*Tout homme est reflet vivant à la fois de « ceux d'avant » et de « ceux d'après ».*

Ainsi, notre *trace dans l'éternité* nous est-elle offerte, naturellement, généreusement, durablement, (et sans angoisse!), par la succession des générations..

## La récompense de la vie

La récompense de la vie, ce sont les enfants, ceux que nous mettons au monde et ceux que les circonstances nous confient. Lumières du présent, nos enfants représentent notre futur immortel. Le souvenir d'une vie, lui, est offert par les parents, enracinés dans l'histoire d'avant, témoins ardents et traces ineffaçables. Mais quand l'heure de la séparation a sonné, le passé, le présent et le futur se télescopent violemment... jusqu'à ce que le quotidien de l'existence reprenne le chemin sinueux du temps à venir, bordé par l'amour des siens et parsemé des cailloux soyeux ou rugueux de la fréquentation des hommes.

## La fraternité

Parent pauvre du triptyque républicain gravé sur le fronton des monuments publics, la fraternité aurait tendance à s'effacer derrière les droits des uns et les devoirs des autres. Pourtant sans la fraternité, que serait la liberté ? une marge de manœuvre limitée, fragile et provisoire. Et privée de fraternité, que deviendrait l'égalité ? une utopique illusion démagogique. Plus chaleureuse que la justice et plus complice que la charité, la fraternité nous entraîne sur les chemins sans fin du partage et du progrès.

## La tradition

On ne confondra pas tradition avec commémoration qui consiste à célébrer un souvenir ni avec routine qui n'est qu'une habitude inlassablement répétée. « La tradition c'est le pied-mère et la modernité c'est le greffon » écrivait fort justement Jean Yole. Ainsi la tradition n'est-elle pas la nostalgie du passé mais bien le socle sur lequel on construit un présent solide et par lequel on imagine un futur pertinent.

« Il faut que tout change pour que tout continue » affirmait avec lucidité le vieux sicilien du film « Le Guépard ». La tradition ne s'oppose pas au mouvement sinon nos traditions seraient celles des hommes des cavernes ! En réalité, une tradition trouve toujours son origine dans une différence qui a perduré ou une innovation qui a si bien réussi qu'elle traverse le temps pour conserver encore du sens aujourd'hui.

« La création du monde n'a pas eu lieu au début, elle a lieu tous les jours » (Marcel Proust)

## Ardent

Si l'épisode du « Buisson ardent » révélant Dieu à Moïse sur le Sinaï et l'expression « marcher sur des charbons ardents » nous renvoient à la brûlure, il n'en est pas ainsi de « l'ardente obligation » (pour reprendre la célèbre formule du général de Gaulle à propos des plans quinquennaux de l'époque), « ardent » signifiant alors: vif, fervent, passionné.

On se prend à espérer que les relations entre les personnes puissent en toutes circonstances être ardentes et donc riches et attachantes et non pas, comme trop fréquemment, limitées et distanciées. On ne risque pas souvent la brûlure !

Imaginez des relations ardentes à la maison, dans la rue ou l'entreprise,... : notre environnement s'en trouverait à coup sûr plus consistant, plus proche et finalement plus humain.

Et si donner un sens à sa vie consistait tout simplement à offrir plus de soi aux autres dans la vie de tous les jours ?

## Sauver la planète....et les hommes? (2012)



Consommer moins d'énergies, produire moins de déchets, réduire les rejets de toutes sortes, bref, *repenser l'activité humaine...*

...et ainsi préserver les ressources et l'environnement pour les générations futures: vaste programme indispensable et urgent. Suffisant pour sauver les hommes? Rien n'est moins sûr.

Taxe carbone ou pas, le tiers le moins favorisé de l'humanité souffre de la faim, de la maladie et de la guerre. Pénurie de ressources ou pas, le tiers le plus riche de l'humanité peine à fonder un projet de réduction des ruineux gaspillages, respectable et respecté, compris et porté par le plus grand nombre.

Et que dire par exemple de la simple difficulté pour chacun d'entre nous à conjuguer à la maison, dans la rue et dans l'entreprise, l'identité que l'on partage avec la diversité que l'on côtoie?

Cela exige aussi de *repenser l'activité humaine* pour sauver les hommes *en même temps* que la planète.... et pas seulement à Rio, Kyoto ou Durban mais chaque jour, partout et par chacun de nous.

## Le Bout du Monde

On sait depuis longtemps, grâce à Salvador Dali, que le centre du Monde se ressent au cœur de la gare de Perpignan. On sait aussi, par la trouvaille plus récente de Yannick Jaulin, que le nombril du Monde se regarde à Pougne-Hérisson. Mais alors, il se trouve où le bout du Monde?

Chacun a pu constater de visu que ce n'est pas un mais de nombreux bouts du Monde qui existent. En effet, quasiment chaque village de France possède son bout du Monde et il suffirait de relier patiemment tous les bouts du Monde pour tisser une immense toile d'araignée hexagonale...

Habiter au bout du Monde est donc relativement banal mais en même temps naturellement interrogateur, notamment quand on s'y installe à l'âge de la retraite avec la sensation, souvent rassurante mais parfois mitigée, de l'aboutissement du cycle ordinaire d'une vie...

Fin de parcours et bout du Monde peuvent-ils faire bon ménage sans se retrouver voire se complaire dans le cimetière des éléphants ?

Eh bien oui : puisqu'on ne peut aller plus loin que le bout du Monde (en l'occurrence face à l'océan), il reste le plaisir de jeter des bouteilles à la mer, gagner ainsi l'infini des possibles et partager, avec d'autres, son propre tour du Monde en chansons et autres écritures ...

## **Changer et apprécier la vie**

L'interaction indispensable entre la réflexion qui guide l'action et l'action qui nourrit la réflexion guide, depuis notre naissance et à chaque instant, notre vie. Le temps passant et les exigences de résultats immédiats se faisant moins pressantes, la réflexion s'enrichit de la méditation et l'action se prolonge jusqu'à la contemplation.

Est-ce à dire que la valse entraînante de la réflexion-action pour changer la vie se transforme peu à peu en un slow langoureux de méditation-contemplation visant à plus l'apprécier (la vie)?

C'est possible mais rien n'empêche chacune et chacun de fusionner la valse avec le slow dans le boléro riche et sensible de la réflexion-méditation-action-contemplation pour, à la fois, changer encore et toujours la vie et l'apprécier de mieux en mieux à sa juste valeur !

« La création du monde n'a pas eu lieu au début : elle a lieu tous les jours » (Marcel Proust)

## **Changer le monde et soi-même**

Entre la méthode du pharmacien Coué : "Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux" et celle du psychothérapeute Ellis : « La voie négative vers le bonheur : envisager le scénario du pire », mon choix n'est pas un habile compromis entre ces deux voies opposées mais tout autre.

En effet, ces deux méthodes sont plombées par la même erreur originelle qui consiste à considérer que le volontarisme intellectuel et conceptuel peut changer notre relation avec le monde qui nous entoure.

Mais s'obliger à célébrer les bonnes nouvelles potentielles ou à relativiser les mauvaises redoutées, sans qu'on n'y puisse rien, n'a jamais constitué une réponse à quoi que ce soit d'important et de durable dans notre existence personnelle.

Ce qui fait que l'on réussit et/ou que l'on soit heureux, c'est la conviction, et par là-même l'acceptation, que le seul pouvoir que nous ayons en mains c'est d'agir sur nous-mêmes.

*La réelle force ou marge de manœuvre de chacun réside dans sa capacité à se manager lui-même et à rayonner auprès des autres.*

Aussi, seul le constat que c'est essentiellement par notre propre action que nous pouvons influencer, et nous-mêmes et notre environnement, procure le sens, l'estime de soi et la satisfaction.

Socrate « Connais-toi toi-même », St François de Sales « Soyez vous-mêmes et essayez de l'être le plus parfaitement possible », Gandhi « Pour changer le monde, il faut changer soi-même » et quelques autres penseurs et bienfaiteurs de l'humanité nous ont montré le bon chemin.

## Du travail et du rêve

Qu'il est loin le temps « du travail sinon rien » : c'était quand les hommes se disaient des hommes parce qu'ils se sacrifiaient sans relâche au bonheur espéré, serein et apaisé, des générations futures. Avec l'ambition de gagner une belle place au Paradis pour les uns ou de faire faire un pas décisif à l'Homme Nouveau pour les autres...

Mais cette « valeur travail » officielle ne fait plus recette. Tiraillé entre ceux qui en voudraient et n'en ont pas et ceux qui en ont trop et ne pensent qu'au repos, le travail ne sait plus très bien comment satisfaire tout le monde et chacun.

« Du pain et des jeux » réclamait la foule des citoyens de Rome. « Des exploits et du rêve » répondent en écho gaulois toutes les catégories d'intérêts et groupes de pressions pour une fois d'accord ...

Nous aurons donc en France l'Euro 2016 de foot. Et aussi en Vendée, le départ des skippers solitaires du Vendée Globe à la voile et les Amoureux de Verdun (1916) du Grand Parcours du Puy du Fou. Notre Vendée en 2016, celle de l'initiative, de l'effort et du partage, se dévoile telle qu'elle est : débordante d'émotion et de beauté, et ainsi, se donnant en espérance pour tous les coeurs ouverts et généreux.

## L'art et le sport

On pourrait être tenté d'opposer l'art et le sport au prétexte que l'un serait inspiré par la créativité de l'esprit alors que l'autre exprimerait les capacités du corps. Cependant, il n'en est rien. C'est le cerveau, partie intégrante du corps, qui, naturellement et depuis toujours, élabore en tous domaines les idées et guide les actions....avec des résultats variables selon les talents révélés de chacun!

L'art et le sport, loin de s'exclure l'un l'autre, nous démontrent, l'un plus l'autre, que l'on peut « agrandir » sa vie quotidienne vers un futur enviable et possible.

Dans chaque circonstance de notre vie où elles trouvent place, les expressions artistiques et sportives nous font du bien en nous faisant plaisir.

Créant de la complicité et de la convivialité, elles développent et renforcent les relations entre les humains pour, finalement, contribuer à de meilleures connaissances et compréhensions mutuelles. « Et les jeux ? » me direz-vous. Basés, selon les cas, sur l'adresse, le calcul ou le hasard, les jeux viennent, eux aussi, par l'efficacité du geste à caractère sportif et/ou l'audace du choix à connotation artistique, améliorer avec joie et bonne humeur les échanges entre les personnes et enrichir leurs rencontres.

## Epanouissement et reconnaissance

S'il est naturel que l'amour, l'amitié et la fraternité remplissent, autant que possible, nos vies, il est aussi vrai que, jour après jour, chacun de nous se démène à la poursuite de deux buts indissociables :

- *La réalisation de soi, l'épanouissement* : développer et exploiter ses capacités
- *La reconnaissance par les autres* : exister, être l'objet d'une attention

Tout petit déjà, on imite les plus grands puis on étudie à l'école avant d'exercer un métier tout en évoluant en famille et dans la société. C'est tout au long de notre vie que *nous sommes et devons rester en apprentissage* qui nous apporte *confiance et estime de soi*. Gare à la routine qui mène à l'ennui puis à la frustration : nous n'avons jamais fini d'apprendre à nous connaître et à agir sur nous.

Cela dit, nous avons besoin en plus de recevoir des signes des autres personnes. D'une manière ou d'une autre et en permanence, *nous allons chercher des signes de reconnaissance* qui nous prouvent que nous existons bel et bien et donnent de la valeur à nos actions. Nous espérons, bien sûr, plus de signes positifs qui créent *l'enthousiasme* que de signes négatifs mais surtout, ne pas subir l'indifférence.

Alors que la quête du bonheur se révèle parfois illusoire, pourquoi ne pas simplement profiter du *plaisir renouvelé* accompagnant la réalisation de soi et de la *joie profonde* procurée par la reconnaissance ?

## Qu'est-ce que la vie ?

Difficile question et réponse très personnelle pour chacun de nous...

Pourquoi ne pas s'y risquer sous forme de parabole (littéraire pas celle accrochée sur la maison !)

Ainsi pourrait-on dire tout simplement, par exemple, que : « La vie, c'est comme... :

-... le carrefour animé d'une cour de récréation nous offrant de multiples rencontres

-... le parcours sinueux d'un sentier de montagne nous menant vers les sommets

-... le rayonnement ardent d'un feu de cheminée nous réchauffant les coeurs »

Ainsi, dans le déroulé de notre quotidien et/ou face à des événements particuliers, nous pouvons nous raccrocher spontanément à une image que l'on choisit et qui fournit alors un guide utile pour comprendre dans quelle situation nous nous trouvons et nous inciter à la réflexion et/ou à l'action :

- suis-je dans une cour de récréation où je décide de rejoindre un groupe, en créer un ou rester seul ?

- suis-je sur un sentier où je peux toujours profiter du paysage pourvu de ne pas tomber dans la pente ?

- suis-je devant la cheminée où je dois y rajouter du bois (un peu de moi) pour entretenir les flammes ?

La liste n'est pas limitative : vous aussi, créez votre propre livre d'images en accord avec vos croyances, vos expériences et vos envies ! Jouez seul ou à plusieurs à « La vie, c'est comme..... ».